

LES PREMIERS BILLETS DE LA CORSE LIBRE



Les troupes des forces françaises commencent le 12 septembre 1943 à débarquer sur l'île occupée par les troupes italo-allemandes. Le retrait des billets de la Banque de France est effectif par ordonnance du 2 octobre (billets de 500, 1000, et 5000 francs) les petites coupures continuent à circuler. Pour remplacer les billets retirés le trésor en émet d'autres. La banque de l'Algérie surcharge ses billets de 500 et 1000 francs avec la mention "trésor". Le cours du billet de 100 francs de la banque de France est retiré également, ils sont remplacés par les 100 francs du trésor central au type Marianne d'Edmond Dulac, imprimés en Grande-Bretagne. Les billets pour la Corse ont circulés du 23 octobre 1943 au 31 mars 1946. (extrait de http://www.capitello.com/pages/p_numismate.html)

Vive la Corse libre !

8 Novembre 1942 : Débarquement en Afrique du Nord.
 10 Juillet 1943 : Débarquement en Sicile.
 3 Septembre 1943 : Débarquement en Italie.
 19 Septembre 1943 : Débarquement en Corse.

Les étapes se rapprochent qui amèneront la libération de la France et du Monde.

Aujourd'hui, après Alger, Oran, Constantine, avant Marseille et Nice, avant Nantes, Lille et Strasbourg, avant Paris, Ajaccio est libérée, Ajaccio s'est libérée.

Avides de libertés, fidèles à leurs six siècles de luttes pour leur indépendance, les Corses ont secoué le joug et chassé l'occupant.

Février 1732 : Calenzal. 5.000 Allemands mercenaires sont défaits.

Octobre 1943 : Bastia. Les derniers envahisseurs sont rejetés à la mer.

« La Corse, terre de fidélité », écrivait récemment dans sa feuille immonde le sinistre Horace de Carbuccia. Il ne se doutait pas de l'ironie actuelle de ce propos sous sa plume.

Oui, la Corse est fidèle.

Elle est fidèle à la France, à ses libertés, à la République.

T. S. V. P.

A0



LA LIBÉRATION DE LA CORSE (septembre 1943)



Dans la nuit du 2 avril 1943, le sous-marin Casablanca dépose deux hommes à l'embouchure marécageuse de Travo, cinq km au Nord de Solenzara.

L'un est radio. L'autre, **Paulin Colonna d'Istria** (*photo ci-contre*), est corse et capitaine de gendarmerie. C'est un de ces officiers de gendarmerie qui ont rejoint, en clandestins, les services spéciaux du général **Rivet** et de son adjoint, le colonel **Paillole**. Il veut « *aider la population corse à échafauder sa propre libération* ». Ayant réussi à s'échapper de France alors qu'il était recherché par les allemands, c'est **Paillole** qui, depuis Alger, le prend en charge. De fait, il est sous le contrôle du général **Giraud** qui, à Alger, est commandant de la nouvelle armée française que les F.F.L ont rejointe, mais aussi tuteur de la gendarmerie en Algérie et au Maroc ainsi que responsable de la sécurité militaire et des renseignements. Responsabilités qu'il doit au président **Roosevelt** qui a imposé cette situation au chef de la France-Libre le général **de Gaulle**. Par cette intention de libérer la Corse, **Giraud**

souhaite arriver à ses fins sans prévenir le général **de Gaulle**. Et fort de l'appui américain en tirer le profit le plus grand. Voir définitivement supplanter le général **de Gaulle**.

Cependant, trois mois auparavant, le 7 janvier 1943, un sous-marin américain a déjà déposé, au sud d'Ajaccio, une mission franco-anglaise composée, entre autre, de **Fred Scamaroni**, capitaine F.F.L. Ce dernier n'en est d'ailleurs pas à son coup d'essai dans la région où, d'avril à octobre 1941, accompagné d'un agent britannique chargé de repérer les terrains propices aux atterrissages, d'un instructeur de l'I.S expert en sabotage et d'un radio, il a déjà rempli, pour le B.C.R.A et l'I.S, une mission d'où il a rapporté d'importants et précieux renseignements, notamment sur les forces ennemies en présence. Les Italiens ont, alors, sur place 80.000 soldats commandés par le général **Magli**. De leur côté, les allemands y ont dépêché la coriace brigade S.S « Reichsfurher » et, tant à Ajaccio qu'à Bastia, la Sipo est venue renforcer l'Ovra italienne. Enfin, à « deux pas », en Sardaigne, se trouve la 90^{ème} division de panzers du général **Lungershausen**.

Au cours de sa nouvelle mission, **Scamaroni** (*photo ci-contre*), grâce à **Paul Giacobbi**, a pu situer l'importance des divers groupes de résistance. Comme souvent, ils sont divisés. Le plus important d'entre eux est celui du Front National dirigé par trois communistes : **Arthur Giovini**, **Jules Mondolini** et **Jean Nicoli**. Malheureusement, **Scamaroni** n'aura pas le temps de poursuivre le rapprochement de ces réseaux. Le 17 mars 1943, son



radio, arrêté et sévèrement torturé, parle. **Scamaroni** est arrêté le 18 et, après 30 heures de tortures, reconduit dans sa cellule, il s'ouvre la gorge avec un fil de fer barbelé, laissant un ultime message écrit avec son sang « *Vive la France, vive de Gaulle* ».

Le 2 avril 1943, lorsque **Paulin Colonna d'Istria** débarque en Corse, il ignore tout de la mission de **Scamaroni** et de sa disparition. Au fur et à mesure, il va découvrir le travail de ce dernier. Grâce à **Paul Giacobbi**, il va réussir à rapprocher les différents réseaux et obtenir d'eux qu'ils agissent de concert, le moment venu. Rentré à Alger, après avoir pu échapper à une arrestation, **Colonna d'Istria** souligne à **Paillole**, la diversité de la résistance corse et la domination du Front National. Cette information est répercutée au général **Giraud** qui, tenant compte d'une situation où le Front National est dominant, décide néanmoins de renvoyer, en Corse, **Colonna d'Istria** avec 10.000 mitraillettes, 800 fusils mitrailleurs et 12 tonnes de munitions, sachant bien que la plus grande part de cet armement ira au Front National.

Suivront des livraisons par les sous-marins Casablanca et Arethuse ainsi que par parachutages. **Giovani**, **Mondolini**, **Nicoli** fêtent le retour de **Colonna d'Istria**. Les armes qui arrivent au Front National permettent de faire passer ses effectifs armés de 2.000 à 9.000. Et le recrutement de s'amplifier, ce qui permet au réseau de sérieusement aider **Colonna d'Istria** à organiser ses liaisons radio avec Alger, à repérer et baliser 50 terrains de parachutage, à organiser des caches d'armes.

La puissance armée qu'est devenue le Front National contraint les autres formations à passer des actions parallèles aux actions coordonnées avec le Front National, rejoignant ainsi « *la soudure des opinions* » qui, selon le vœu du général **Giraud**, s'est faite. Tous les mouvements, y compris le Front National, ont accepté que « *le débarquement reste l'affaire des Alliés* ». Les résistants corses ne feront « *que soutenir cette opération, strictement militaire et faciliteront la pénétration du corps expéditionnaire* » et « *de le guider* ».

Colonna d'Istria a recruté dans la gendarmerie corse les lieutenants **Person**, **Lecas** et **Petrignani** qui s'ajoutent au peloton d'informateurs de l'adjutant **Labussiere**, levé à l'initiative de **Scamaroni**, lequel se renforce de l'adjutant **Paganelli** et de plusieurs gradés.

Pendant ce temps l'Ovra et la Sipo arrêtent, torturent, fusillent et déportent. Par deux fois, **Colonna d'Istria** échappe de justesse à l'arrestation. Une troisième fois, en août 1943, aurait pu être la bonne, si, muni d'un faux laissez passer au nom de Luis Duhamel membre du SR italien, il n'avait pas pu berner les carabinieri.

Quant aux italiens, après la destitution de **Mussolini** par le roi **Victor-Emmanuel III** et son remplacement par le maréchal **Badoglio** « qui songe à demander l'armistice aux Alliés », ils vont évoluer. En Corse, **Colonna d'Istria** établit un contact prometteur avec le colonel **Cagnoni** afin que cet officier retourne une partie des 80.000 soldats italiens. Il faut aussi dire que cet ancien des Chemises Noires qui, après le départ de **Mussolini**, est devenu « anti-fasciste » lui avait déjà procuré sa fausse carte du SR italien.

Mais ce qui était à craindre, finit par arriver ! Le Front National, fort maintenant de 12.000 hommes, veut, sans attendre le débarquement, « déclencher l'insurrection ».



Le 4 septembre 1943, **Badoglio** sollicite l'armistice et, le 8, il signe la capitulation de l'Italie. **Cagnoni** obtient du général **Magli** qu'il se rende à la Résistance. 16.000 soldats italiens passent alors au côté des mouvements.

Aussitôt le Front National, le 9 septembre, lance le soulèvement. Tous les réseaux suivent. Le soir même, **Colonna d'Istria** câble au général **Giraud** (*ci-contre*) « *Insurgés maîtres des bâtiments publics à Ajaccio. Italiens passifs, mais on se bat à Bastia. La Corse demande officiellement l'aide de l'armée* ».

Surprise et irritation chez les Alliés qui sont occupés à développer leurs plans de débarquement en Italie. Ils ont débarqués le 25 juillet en Sicile. Ils prennent pied à Palmi, en Calabre, le 3 septembre et le 9, la 5^{ème} armée américaine débarque à Salerne et à Tarente. Les Alliés, le 9, n'ont pas les yeux tournés vers la Corse. D'autant que leurs priorités à court terme n'incluent pas la libération de la Corse qui échappe au plan de conquête du Sud de l'Italie. Ils refusent sans ambages de soustraire des unités pour la Corse. Les américains en particulier sont furieux, choqués qu'on veuille leur forcer la main.

Giraud est en porte à faux vis à vis de ses tuteurs et comprend très vite que la libération de la Corse ne va dépendre que des forces françaises qu'il va être en mesure d'envoyer rapidement en renfort des forces de Résistance présentes dans l'île. Ce renfort est d'autant plus essentiel que ni l'expérience au combat, ni l'armement des résistants corses ne sont en rapport avec la puissance ennemie. Heureusement **Giraud**, en homme prévoyant a, depuis plusieurs semaines, enclenché deux initiatives. D'une part en confiant au commandant **Gambiez** la formation d'un bataillon spécial composé de F.F.L, de volontaires d'Afrique du Nord et de membres du Corps Franc Matifou « *dévorés par l'envie d'en découdre* ». D'autre part, en demandant au général **Henri Martin** le soin de constituer une unité d'élite de troupes coloniales comportant notamment des goumiers marocains.

Dans la nuit du 12 septembre 1943, le Casablanca débarque, à Ajaccio, 900 hommes du bataillon **Gambiez**. Suivront, par navette du Casablanca et d'un autre sous-marin, des renforts dont, le 17 septembre, le 1^{er} régiment de tirailleurs marocains du colonel **Butler**, le 2^{ème} Tabors du colonel **Latour**, l'escadron mécanique du 1^{er} régiment de spahis du colonel **de Lambilly**, ainsi que du Génie et de l'Artillerie. Les deux sous-marins sont aidés des croiseurs « Jeanne d'Arc » et « Montcalm », des torpilleurs et contre-torpilleurs « Fantasque », « Terrible », « Alycon » et « Tempête », ainsi que du sous-marin « Arethuse ». Le 17 septembre, ils auront déposé un ensemble de 6.500 combattants endurcis, qu'appuieront des escadrilles franco-anglaises de chasse et de bombardements.

Les engagements sérieux avec les allemands commencent le 19 septembre de Bonifacio à Bastia. Le général allemand **Senger** a organisé la riposte. Il dispose de la brigade SS Reichsfürer et de la 90^{ème} division de Panzers de **Lungershausen** venue de Sardaigne. Pendant 15 jours des accrochages, des assauts violents vont opposer les allemands aux expéditionnaires de **Gambiez** et d'**Henri Martin**, mais aussi aux italiens de **Cagnoni** assistés des résistants ainsi que de **Colonna d'Istria** et de ses gendarmes compétents en tactique et connaissant le terrain.

Heureusement les allemands ont aussi une stratégie locale qui, n'incluant pas en priorité la Corse, les amènent à retirer leurs troupes pour les installer sur l'île d'Elbe puis en Toscane. Ainsi le maréchal **Kesselring** en décidant de renforcer en Italie deux lignes capables de ralentir la poussée alliée à libérer la Corse de la pression allemande.

En deux semaines de combats, les troupes franco-marocaines ont eu à déplorer 80 morts et 240 blessés. Les italiens, 245 morts et 550 blessés. Les allemands, 200 morts, 400 blessés et perdu 350 prisonniers. La résistance, 20 fusillés, 80 tués au combat et des blessés en nombre inconnu.

Giraud pavoise car son succès, pour lui, est patent. La Corse est libérée. Mais son triomphe sera bref. L'horripilation manifestée, dès les premières heures, par les militaires alliés et particulièrement les américains, va susciter le désaveu de **Roosevelt**, approuvé par **Churchill**. Et tous deux vont lâcher **Giraud** lui reprochant non seulement son



insubordination, mais aussi de s'être plié « *aux exigences des communistes* » du Front National. C'est donc le général **de Gaulle**, chef de la France-Libre, qui va tirer parti de la libération de la Corse. Sa tournée politique entamée dans l'île le 5 octobre 1943 ressemblera à une prise de possession notamment en chargeant le préfet **Luizet** de rétablir l'ordre républicain dans le premier département français libéré, aidé en cela par le général **Mollard** assurant la fonction de gouverneur militaire. Quant à **Paulin Colonna d'Istria**, resté près du préfet **Luizet**, il sera rapidement affecté à Alger retrouvant la garde républicaine reconstituée avec le grade de colonel. Puis, plus tard, de général. Et il sera, tout comme **Scamaroni** et **Arthur Giovini**, fait Compagnon de la Libération.

Quant au général d'armée **Giraud** il laisse une image très contrastée au terme de cette aventure corse. C'est un grand soldat au passé glorieux ayant fait preuve d'audace, d'esprit de décision et d'initiative sur le front belgo-neerlandais en 1940. Mais hélas pour lui « *il ne comprenait rien à la politique* ». Ce jugement de **Roosevelt** rejoint ce que disait de lui **Jean Monnet** : « *Giraud un homme de grande allure mais au regard vide et clair* ». Reste qu'en ignorant le contexte politique il a su prendre, à temps, tout un ensemble de dispositions ayant permis d'assurer la libération de la Corse.

Complément :

Les Compagnons de la Libération nés en Corse sont : **Charles Colonna d'Istria, Paulin Colonna d'Istria, Noel Giorgi, Arthur Giovini, Toussaint Gozzi, Paul Ortoli, Achille Peretti, Marcel Samarceli, Charles Santini, Fred Scamaroni**

Sources :

- « 1061 compagnons de la libération » de Jean Christophe Notin - Ed. Perrin - 2000
- « Les gendarmes dans la résistance » de Pierre Accoce - Ed. Presse de la Cité - 2001
- « Dictionnaire des Compagnons de la Libération » de Vladimir Trouplin – Ed. Elytis - 2010
- « Histoire de la Résistance » d'Olivier Wieviorka – Ed. Perrin - 2013

Note rédigée en janvier 2014